

Café géographique du 15.12.04

# LE RIZ :

## *le bol, la rizière et le marché*

Débat introduit et animé par

**Eve-Anne BUHLER**

(E.N.S.A. / U.T.M.) et

**Gabriel WEISSBERG**

(I.U.F.M. Toulouse)

Les Nations Unies ont proclamé l'année 2004 « Année du riz » pour mieux souligner le rôle majeur de cette céréale dont **la moitié de l'humanité dépend pour son alimentation quotidienne**, parfois de façon si exclusive que manger se dit « *manger le riz* » dans de nombreux pays, en particulier en Asie.

Ce rôle est d'abord lié aux caractéristiques de la plante, qui requiert certes de la chaleur mais supporte aussi des climats plus tempérés, comme ceux d'Europe (Andalousie, plaine du Pô, Camargue). A partir de deux grandes espèces d'*Oryza* ont été développées des centaines de *cultivars* et surtout des dizaines d'hybrides qui permettent à la plante de s'adapter à des conditions variées de sol et de climat. Les hybrides (en particulier les variétés dites « *semi-naines* » en Asie et NERICA en Afrique) sont **à l'origine de la Révolution verte** qui a permis de faire passer la production de riz en une quarantaine d'années de 250 à près de 600 millions de tonnes.

La culture du riz façonne depuis des millénaires des **paysages diversifiés** : rizières irriguées, inondées ou de submersion profonde des deltas, rizières en terrasses des régions montagneuses, polders gagnés sur les mangroves, champs en culture pluviale, etc. En Asie, en particulier dans les régions où l'on pratique sa double culture annuelle, elle a donné naissance à des **sociétés fortement structurées** autour de la maîtrise collective de l'hydraulique et de la gestion d'un calendrier agricole serré, sans que pour autant on puisse parler de « civilisations du riz ».

Paradoxalement cette céréale est **assez peu échangée**. Seuls 5 à 8% de la production sont livrés sur le marché mondial, par des pays comme la Thaïlande, le Vietnam et les Etats-Unis. Cela pose à terme la question de sa **disponibilité** (en termes de quantité, de prix et de qualité), pour des pays importateurs comme le Bangla Desh, les Philippines, le Brésil ou le Nigéria.

D'ores et déjà, des défis apparaissent : alors que la demande ne cesse de croître, les rendements ne progressent plus que faiblement et **la production par tête fléchit**. Les besoins en engrais, pesticides et autres intrants augmentent, parallèlement aux dégâts que leur utilisation intensive provoque sur l'environnement. Faisant fi du principe de précaution, la Chine vient d'introduire des riz génétiquement modifiés. La mécanisation reste difficile. Les équipements hydrauliques sont souvent mal entretenus. La généralisation des progrès à l'ensemble des paysans, des états et des continents tarde à se faire.

Des tensions sont récemment apparues sur certains marchés locaux (comme ces dernières semaines à Madagascar), remettant en cause la politique de certains Etats en matière de soutien des prix, de stockage ou de déstockage, etc. Faut-il pour autant craindre qu'après quarante années de progrès la **sécurité alimentaire dans de nombreux pays pauvres** soit de nouveau remise en cause ?

E.A. BUHLER et G. WEISSBERG

## INTRODUCTION

L'Assemblée générale de l'ONU a déclaré 2004 « *année du riz* ». La FAO a octroyé à deux chercheurs le prix mondial de l'alimentation ayant travaillé sur le riz : le chinois Yuan Longping et le sierra léonais Monty Jones. Un grand rassemblement scientifique a eu lieu à Tokyo pour faire un bilan des recherches menées dans le domaine de la riziculture depuis plusieurs décennies. Ces divers événements ont mis en avant l'importance du riz pour l'humanité (la moitié de l'humanité en dépend pour son alimentation) et l'ampleur des progrès réalisés dans sa culture (sa production a été multipliée par plus de deux en l'espace de quarante années, passant de 250 à 600 millions de tonnes par an).

### Enjeux agronomiques de la culture du riz

Il existe deux espèces de riz - *oryza sativa* que l'on trouve partout dans le monde et *oryza glaberrima* que l'on trouve principalement en Afrique. Cependant, cette plante est présente sur tous les continents et se décline en des dizaines de milliers de variétés. Le riz s'adapte donc à des conditions climatiques extrêmement diverses : le géographe Augustin Berque, dans *La banquise et la rizière*, montre que la riziculture peut très bien être pratiquée dans des conditions climatiques extrêmes sur l'île d'Hokkaido au Japon. Elle est présente aussi en Europe méditerranéenne, jusqu'aux portes de Toulouse.

Le processus ancien de l'hybridation a permis la création de variétés semi naines, implantées en Chine, mais aussi du NERICA (*New Rice of Africa*). D'autre part, le décryptage récent du génotype du riz a été l'une des conditions essentielles pour la mise au point d'OGM avec des gènes à capacité insecticide récupérés sur les plants de coton.

La qualité du riz dépend de la souche utilisée mais également et surtout de son façonnage. Le caryopse du riz doit en effet subir de multiples opérations avant d'être consommable: séchage, étuvage, conservation, décorticage, polissage, blanchiment... Toutes ces opérations ont une influence sur la qualité du riz (sa couleur, sa longueur, son parfum, sa provenance... ) donc sur son prix de vente, variant de 200 à 350 dollars la tonne.

### Enjeux écologiques et sociaux de la culture du riz

Le riz n'est pas seulement une ressource alimentaire, c'est un puissant facteur d'organisation des *sociétés* et des *paysages* puisqu'il s'étend sur 170 à 180 millions d'hectares dans 120 pays, bien que 90 % de la production viennent d'Asie.

A l'échelle de la planète, les paysages associés à la riziculture peuvent être très différents. Le riz inondé et le riz irrigué sont très présents dans les deltas fluviaux asiatiques (Indus, Gange,

Tonkin, Mékong, etc.). Dans ces espaces, on trouve de très fortes densités de population, pouvant atteindre jusqu'à 1 500 habitants au km<sup>2</sup>. Mais d'autres types de riziculture - comme le riz pluvial - s'accompagne de densités moins élevées : c'est le cas sur les fronts pionniers où le riz ne constitue qu'une culture de subsistance et de ne demande pas une main-d'œuvre très importante.

Une *typologie des rizicultures* peut être établie en fonction du degré de maîtrise de l'hydraulique, puisque le riz est indissociable de l'eau :

- le riz irrigué, le plus répandu mais dont les rendements plafonnent ;
- le riz inondé, qui connaît un certain essor, comme en Thaïlande ;
- le riz pluvial, dont l'avenir est incertain ;
- le riz de submersion, encore marginal car sa culture est aléatoire.

Les *sociétés asiatiques* sont cependant les seules à être fortement structurées par la riziculture. Le riz y est omniprésent dans la vie quotidienne comme dans les pratiques religieuses. Les calendriers agricoles y sont serrés, - voire rigides dans le cas de la double ou triple récolte - au point que l'on pourrait parler du riz comme d'une plante « totalitaire ». L'importance et la multiplicité des tâches à effectuer nécessite une action collective, d'autant plus que la mécanisation y est très peu poussée dans les campagnes asiatiques. La petite paysannerie y prédomine.

La gestion de l'hydraulique impose des *pratiques collectives* : les paysans coopèrent pour se partager l'eau et entretenir les aménagements hydrauliques. Cette mission devient de plus en plus nécessaire car l'intervention de l'Etat dans ce domaine diminue. Longtemps, l'encadrement de la riziculture en amont (choix des intrants, distribution des semences... ) comme l'encadrement en aval (stockage, distribution... ) ont été forts. Dans *La puce et le riz*, Jean Yves Chaponnière, considère que ceci pourrait prédisposer, sinon au communisme, du moins au travail industriel.

## Enjeux économiques de la culture du riz

Derrière la culture de cette céréale qui constitue la *base alimentaire de la moitié de l'humanité*, se cachent des enjeux économiques très importants. L'étude de plusieurs indicateurs permet de mettre en évidence certaines grandes tendances. L'évolution de la consommation de riz par habitant est fonction de l'importance que cette céréale occupe dans l'alimentation : dans les pays du sud les plus pauvres, lorsque le niveau de vie augmente, sa consommation augmente également (on cherche à diversifier la nourriture). Dans les plus avancés, à partir d'un certain seuil de revenus, sa consommation baisse (un peu comme celle du pain en France, au profit de la viande, des sucres et des graisses).

*Au plan mondial, la consommation continue d'augmenter et la demande reste soutenue.* La FAO fait régulièrement part de ses préoccupations car la production de riz n'est pas stable. Les stocks ont beaucoup diminué, ce qui alimente des *prévisions catastrophistes*. La production peut varier assez fortement d'une année sur l'autre à cause des aléas climatiques, mais les variations du cours du riz et les politiques publiques ont également un impact fort sur le niveau de production. L'intervention des Etats est très variable. Le soutien au cours (par achats publics ou fixation de prix planchers) a tendance à disparaître. Cette première solution avait pour objectif de ne pas affoler les producteurs. Au Japon, l'Etat avait mis en place une politique de surprotection en soutenant les prix intérieurs et en imposant des barrières commerciales élevées. Le Japon a été rappelé à l'ordre par l'OMC, qui lui a imposé d'importer 8 % de sa production. Sur le moyen et le long terme, l'inconnue reste la Chine qui représente 30 % de la production de la planète - mais où les surfaces cultivées en riz ont tendance à diminuer car les agriculteurs se tournent vers des productions plus rentables.

*Le riz est assez peu échangé* : son commerce ne représente 5 à 6% de la production mondiale. Dans le commerce mondial du riz, l'Asie (Thaïlande, Vietnam, Chine, ... en 2003) se

taille la part du lion avec 90 % de la production et 70 % des exportations. Les principaux importateurs sont également asiatiques (Bangla Desh et Philippines), suivis par le Brésil et le Nigeria. Les marchés sont cloisonnés car les qualités demandées sont très différentes selon les régions du monde. Les cours mondiaux du riz sont fixés dans trois places boursières principales : Ho Chi Minh Ville, Bangkok et Houston. Pour remédier à cela, la FAO tente de construire un indice commun pour maîtriser les cours du riz.

## DEBAT

**1. Patrice Soutoul (Ingénieur, Motorola) :** *comment comprendre les inégalités de rendements entre les principaux Etats producteurs de riz (Inde, Chine, Indonésie)(tableau annexe) ?*

**Gabriel Weissberg :** Certes on peut s'étonner que l'Inde, qui a connu la Révolution Verte, donne aujourd'hui des rendements bas. Trois remarques s'imposent :

- L'Inde est le pays qui a connu la Révolution verte, mais celle-ci est restée très limitée dans l'espace et, en dehors des quelques régions, la riziculture est restée traditionnelle.
- Il convient de souligner le lien entre l'accroissement des rendements et la maîtrise de l'hydraulique ; celle-ci est beaucoup moins évoluée en Inde qu'en Chine. En Chine, 93 % du riz est irrigué contre 45 % en Inde.
- En dernier lieu l'encadrement étatique joue un rôle prépondérant dans la production agricole ; c'est un facteur tout aussi important que les conditions climatiques ou agronomiques. On le vérifie parfaitement en Chine où l'évolution a été différente de celle connue par l'Inde.

**2. Daniel Weissberg (Université du Mirail) :** *Quelques réflexions en vrac :*

- *Nos professeurs de géographie nous ont enseigné que la riziculture fonctionne bien dans les sociétés très structurées. Haïti constitue un bon contre-exemple puisque la riziculture irriguée fournit des rendements élevés alors que la désorganisation sociale est complète. Comment comprendre ce paradoxe ?*
- *La riziculture est l'occasion de transferts de technologies ; ainsi en Haïti, des experts taïwanais ont apporté leur savoir-faire. De la même manière, dans le cadre de la coopération Sud-Sud, dans la vallée du Sénégal, la présence de 350 experts vietnamiens a permis d'augmenter les surfaces cultivées et les rendements en riz.*
- *On assiste aujourd'hui à une autre expérimentation qui consiste à confier la caféiculture aux riziculteurs qui font du "café inondé". Au Tonkin, qui connaît 4 mois de sécheresse, les riziculteurs inondent le café et mettent en place toute l'hydraulique !*
- *Les pays qui exportent le plus sont ceux où la maîtrise de l'hydraulique est plus avancée.*

**3. Eve-Anne Buhler** insiste sur les relations observées entre la production agricole et l'organisation des sociétés ; on peut dire qu'il s'agit d'une "plante totalitaire" qui impose un calendrier rigide et serré. Les opérations qui se succèdent dans la rizière exigent de lourds travaux, beaucoup de bras et une gestion collective de l'eau. On a pu parler de "sociétés rizicoles" au fonctionnement collectif. Un bémol au Brésil, où les pratiques collectives sont rares et où l'individualisme prédomine. En Amérique latine, la Révolution verte a poussé des variétés déjà très productives. Les rendements ont plafonné à 6t/ha en riziculture irriguée et à 4t/ha en riziculture pluviale.

**4. Gabriel Weissberg:** Ce type de raisonnement est à appliquer uniquement à l'Asie des moussons et à l'agriculture irriguée. En Afrique, de nombreux facteurs bloquent le développement agricole malgré la présence de nouvelles variétés, du type NERICA. La demande et la consommation augmentent mais la diffusion dans l'espace est très lente car les paysans africains et les Etats ne sont pas capables de faire face aux besoins.

**5. Olivier Reynaud** (Professeur d'Histoire-Géographie, absolument pas spécialiste du riz) :

*Je m'amusais à me mettre à la place d'un paysan du Kent du 16<sup>e</sup> siècle, d'un agriculteur de la Haute Beauce aujourd'hui ou d'un paysan laotien d'il y a deux siècles ou d'aujourd'hui. En termes de structures sociales, on ne peut pas éloigner autant les modèles liés à la culture du riz ou à la culture du blé, très probablement des modèles anciens qui n'ont pas intégré les révolutions industrielles. On ne peut penser ces cultures là qu'avec des groupes sociaux très organisés, avec des temps de vie collective très importants. Ce passage d'une agriculture très collective à un autre modèle plus libéral est actuellement sans doute la question que se pose le sud-est asiatique de la riziculture.*

**5. Les nuisances des cultures intensives menacent-elles la planète ?**

**E.A. Buhler** : La réponse est délicate. Tout dépendra de la gestion de l'eau, de sa disponibilité (maîtriser des besoins toujours plus importants) et de sa pollution (limiter l'utilisation d'intrants).

**6. Jacques Berthelot** (Retraité, enseignant-chercheur à l'ENSAT) :

*L'Afrique noire augmente sa superficie cultivée mais on observe des problèmes de concurrence avec des importations. En effet, l'Afrique souffre d'une trop forte concurrence ; les riz africains ne bénéficient d'aucune protection sur le marché mondial, donc ne sont pas compétitifs. Au Nigeria, par exemple, lorsqu'on a augmenté les droits de douane de 100 %, la production de riz a bondi de 30 %. La libéralisation des politiques commerciales est le facteur essentiel pour comprendre l'évolution de la production rizicole.*

**7. Quelles sont les conséquences environnementales et alimentaires de l'introduction du "golden rice" en Afrique ? Ces pratiques et la libéralisation du marché par l'OMC rendent-elles certains pays incapables de revenir à une autosubsistance alimentaire ?**

**E.A.B.** : Cette semence est non renouvelable, donc la production intérieure est menacée. Les Etats sont alors incapables d'atteindre l'autosuffisance et s'enfoncent, plus encore, dans la dépendance des gros producteurs américains.

**G.W.** : Ces questions tournent autour des mêmes thèmes : le contexte mondial, la libéralisation des échanges. Ce sont des facteurs importants mais ce ne sont pas les seuls ; il convient de prendre en compte le contexte régional : la diffusion des progrès passent par les encadrements sociétaux, ainsi l'introduction et la diffusion de nouvelles semences non maîtrisées par les agriculteurs ne se posent pas de façon égale en Afrique et en Asie. On n'a pas encore assez de recul pour analyser l'impact de l'introduction des OGM. Depuis 2002, en Chine, ces semences sont présentées comme la solution miracle à tous les problèmes, d'où la rapidité de leur diffusion dans les pratiques culturelles. Ceci pose, d'autre part, des problèmes en terme de modification des habitudes alimentaires. En Afrique occidentale, l'habitude de consommer massivement du riz remonte au XIX<sup>e</sup> siècle, au moment de la colonisation européenne. Avec l'élévation du niveau de vie, les Chinois ont tendance à tourner le dos au riz qui perd son statut d'aliment de base et qui se substitue aux tubercules traditionnels. Cependant, malgré cette élévation du niveau de vie, on prévoit que la croissance de la population mondiale va entraîner une augmentation de la consommation en riz. Il faudrait être capable de

produire 50 à 70 millions de tonnes en plus d'ici à 2020. On ne le pourra certainement pas car les rendements plafonnent. On a atteint un seuil qui nous semble très difficile à dépasser : un seuil de consommation d'intrants, un seuil de consommation de pesticides..... ce qui fait que l'on ne peut pas espérer gagner terriblement en productivité ou en rendement dans ce domaine-là. Ce qui veut dire qu'il faut faire autre chose ou bien qu'il faut aller cultiver le riz ailleurs et si on veut faire du riz pluvial, cela veut dire aussi défricher, gagner du terrain sur la rizière pour augmenter les rendements du riz pluvial. Et dans ce domaine c'est en Afrique et en Amérique du Sud que probablement la marge de progression est la plus grande. Et c'est aussi dans ce contexte qu'il faut poser la question du recours à de nouvelles variétés, y compris les OGM.

**8. E.A.B.** souhaite réagir après l'intervention de Jacques Berthelot : si les cours mondiaux du riz avec leurs fortes variations saisonnières créent un contexte globalement défavorable et instable pour les agriculteurs, il ne faut pas négliger les phénomènes d'instabilité politique qui génèrent forcément des difficultés et des stratégies nouvelles difficiles à conduire pour les producteurs.

**9. Alain Cazenave-Piarrot** (IUFM, spécialiste des Grands Lacs en Afrique) :

*Je souhaite mettre un bémol aux affirmations selon lesquelles la riziculture a été amenée par la colonisation en Afrique. Il y a un modèle antérieur de riziculture traditionnelle "arrosée". Pour en revenir à mon champ d'étude, dans la région des Grands Lacs il y a du riz pluvial traditionnel très enraciné, mais là-dessus effectivement il y a aussi un modèle de riziculture irriguée technicisé : c'est le modèle asiatique relayé par la Révolution verte. A la suite de celle-ci, la technique intervient en termes de semences, d'engrais, de mécanisation, de motorisation, mais aussi d'altérations écologiques évoquées par d'autres intervenants. Comme d'habitude, l'Afrique ne propose pas de modèle parce que peut-être les africains n'en ont pas besoin et qu'ils vivent très bien comme cela ou bien que ce n'est pas leur problème. Donc nous avons une superposition de modèles ; on observe les choses par couches superposées : en premier on trouve une riziculture "paysanne" complètement autocentrée et comme notre monde connaît la mondialisation un modèle rizicole nouveau est arrivé de l'extérieur, reconnu en tant que tel et par conséquent valorisé. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'Europe n'a fait qu'imposer un modèle rizicole technique (grâce à la Révolution verte) à une riziculture ancienne et traditionnelle.*

**10. Jean-Christian Tulet** (Géographe, chercheur au CNRS) :

*Jusqu'à présent vous nous avez évoqué la production du riz. Peut-on parler de systèmes de production de riz ? Existe-t-il des rotations culturales qui intègrent d'autres cultures ? existe-t-il des cultures complantées dans la rizière, qui pourraient expliquer les disparités de rendements et qui pourraient provoquer certains problèmes lors de toutes tentatives de changements ?*

**G. W.:** Je ne peux pas répondre pour l'ensemble des régions rizicoles. En Asie, la monoculture du riz prédomine à tel point que l'on a parlé d'une "civilisation du riz" qui s'impose. Il se peut que des cultures de substitution ou des cultures alternatives apparaissent, mais elles sont le signe annonciateur de la mort de la rizière. Daniel (Weissberg, retour du Vietnam) nous le confirmera : à moins de 15 km de Hanoï on a des rizières abandonnées, surcreusées, aménagées pour la pisciculture, on va produire des protéines pour la ville proche donc on abandonne le riz. Sinon effectivement il peut y avoir des cultures qui se rapprochent de notre système de cultures complantées, on les trouve dans le sud chinois : avec la rizière, la mare à poissons, sur la digue les bananiers ou les litchis, etc. Mais il n'y a pas réellement d'alternance entre le riz et les autres cultures, c'est un système qui s'est renforcé avec le processus de privatisation et il est d'autant

intensif qu'on est proche de la famille ; par dessus le tout on aura des canards qui se baladeront là-dedans, on mettra quelques poissons dans la rizière et parfois le cochon sera à proximité pour les besoins de la famille ; le tout forme un système mais le riz demeure la culture dominante. Le système familial complanté, qui associe une rizière, une mare à poisson et diverses plantations constitue le fondement du système cultural.

**E.A. B.:** J'ai d'autres exemples pour l'Amérique du Sud qui rejoignent ceux de Gabriel ; globalement on a affaire à une monoculture. Dans la région où j'ai travaillé qui est la Pampa brésilienne, mais aussi en Uruguay et en Argentine, on a un système de complémentarité entre l'agriculture et l'élevage : pendant 3 ans on arrête de cultiver le riz pour éliminer les riz de mauvaise qualité, essentiellement des riz rouges et noirs ; par ailleurs cet assolement permet de réduire les apports agro-chimiques. C'est un système qu'on essaie d'implanter dans des régions de petites propriétés ( les cas que je viens d'évoquer concernaient des exploitations de plus de 200 ha). Aujourd'hui dans ces petites propriétés on essaie de mettre en place aussi des modèles venus de l'Asie : introduction de poissons dans les rizières ; de même on trouvera des canards dont les excréments sont un bon fumier pour la culture du riz, et même, maintenant, on a de la viande de canard élevé à la paille de riz pour la consommation domestique.

**G.W. :** Je souhaite revenir sur la réponse que j'ai faite à Jean-Christian Tulet : quand on relit les textes de Pierre GOUROU ou de René DUMONT des années 20 ou 30, ils indiquaient qu'il pouvait y avoir d'autres cultures que le riz qui servaient d'"engrais vert" , la fameuse "azole" ou liseron d'eau qu'on enfouissait et qui servait de compost. C'était une façon de maintenir la fertilité de la rizière, mais ce n'était pas une culture alternative.

**11. Patrice Soutoul :** *J'ai encore une question concernant le classement des principaux exportateurs. Je vois la Thaïlande et surtout le Vietnam, pouvez-vous développer concernant ces deux pays sur leur position, leur dynamisme ? Y-a-t-il une relation avec les régimes autoritaires, avec l'OMC, quelle est leur stratégie ? Comment ont-ils pu arriver à la seconde position pour le riz et quasiment en second pour le café ? Ce qui m'intéresse c'est leur dynamisme ; pouvez-vous nous donner des explications sur ce sujet ?*

- G.W. : Je délèguerai la seconde partie de ma réponse (sur le Vietnam) à Daniel Weissberg. Pour la Thaïlande c'est une stratégie qui s'insère dans le modèle de développement du pays. Dans le modèle asiatique de croissance il y a effectivement un règlement préalable agricole qui est le premier pas de la primo industrialisation ; quand la Révolution Verte a démarré l'Etat est intervenu de manière passive pour soutenir la diffusion des nouvelles variétés de semences, il y a eu des campagnes menées par l'Etat pour la généralisation des engrais. C'est au moment où le pays a enclenché la phase d'industrialisation tournée vers l'exportation, après la phase de décollage, que le riz est devenu un support de cette activité d'exportation ; il s'agit bien d'un projet politique. Pour la Thaïlande, ce qui est étonnant c'est la vitesse avec laquelle ce projet politique a été mené jusqu'au bout et la continuité avec lequel il a été poursuivi. Quand on regarde la riziculture thaïlandaise on se rend compte que la riziculture irriguée est très peu développée ; la réussite de la culture du riz s'est faite à partir du "riz inondé", cela nous renvoie aux conditions naturelles dans la basse plaine de la Ména (?), on se contente d'attendre la montée de la crue, il s'agit d'une hydraulique maîtrisée qui ne nécessite pas de gros investissements. Un atout extraordinaire, mais ce système a atteint ses limites puisque aujourd'hui les thaïlandais sont en train de développer ce qui est très en retard chez eux, à savoir le "riz pluvial" ; pour cela ils donnent la priorité à des riz de très grande qualité qu'ils cultivent sur les hauts plateaux de l'Ouest thaïlandais.

**12. Yves Pinel (toulousain) :** *Une question autour des prix. Les prix des riz ont été divisés par deux*

*sur les marchés ; en même temps on observe une faible proportion des transactions internationales. Qu'est ce qui fait qu'on est sur un marché relativement tendu ? on va vers les tensions ou bien est-on déjà dans la tension ? Comment les prix ont-ils été divisés par 2 ? est-ce que sur le marché des riz on constate le même phénomène que sur le marché des céréales où les céréales contre la faim sont entre les mains de grands pays exportateurs, ce qui fait qu'on est sur des variations à caractère totalement artificiels ?*

**E.A.B.** : Déjà les prix ont été divisés par 2 entre 96 et 2000, cette baisse est liée à l'évolution de la production ; il y a eu des superproductions en 95 et 97 qui ont contribué à faire baisser les cours.

**G. W.** : Cela correspond à une politique lancée en Inde de déstockages massifs qui ont contribué à accélérer la baisse des cours. Aujourd'hui la baisse des prix du riz tient au fait que l'on s'est retrouvé avec l'ensemble des progrès réalisés dans le cadre de la Révolution Verte. Dans les années 90 ces progrès ont porté leur plein effet au niveau des rendements, de la productivité du travail, de l'accroissement des surfaces cultivées ; les paysans avaient envie et intérêt à faire du riz, puis les prix du riz n'ont cessé de baisser.

Aujourd'hui on est dans l'expectative, on s'interroge. Est-on capable à nouveau de développer et de suivre la courbe de croissance ? les statistiques montrent que les rendements plafonnent alors que la demande s'accroît ! Le schéma est simple : on irait tendanciellement vers une remontée des prix qui peut être forte et brutale si jamais la production ne suit pas. On peut penser que dans des pays comme la Chine où la production ne progresse que très lentement, une augmentation des prix du marché mondial va provoquer une reprise de la culture du riz qui avait été abandonnée ; cette production ne s'avérait plus rentable, et les paysans se tournaient plutôt vers la protéine animale. Il y aura un effet de seuil : jusqu'où les prix devront grimper pour que la production reprenne ? C'est une question à laquelle on ne sait pas répondre ; sans compter la question technique, à savoir l'augmentation des rendements et la place des fameuses OGM.

**E.A.B.** : Au moment où le cours était au plus bas, le riz thaï était vendu 180 dollars la tonne alors que son prix atteint aujourd'hui 250 dollars la tonne ; cette remontée va-t-elle se poursuivre ? **G.W.** : Le cours du riz vietnamien à 5% de brisures atteignait 230 dollars la tonne, soit 30 dollars de progression en 1 an. Personne n'a répondu sur l'évolution du Vietnam et cependant il y a des choses intéressantes à raconter ! Comment ce pays, déficitaire en 1983 et quasiment en situation de disette liée à des événements climatologiques défavorables, est devenu en moins de 20 ans le 2<sup>o</sup> exportateur de riz. Cette évolution a contribué à la chute des cours, comme pour le café.

**13. Existe-t-il une filière de commerce équitable pour le riz comme pour le café et le thé ?**

**G. W.** : Elle existe en effet, mais elle ne concerne que 0,8 % des importations pour le riz. Ce n'est encore que très marginal ; pour le café le pourcentage est plus élevé, autour de 5% des importations. Il existe un label pour ce riz équitable.

**14. Un étudiant vietnamien** : *Je n'étais pas présent dès le début et après vous avoir écouté je pense avoir des questions à vous poser. Je ne suis pas d'accord en ce qui concerne l' introduction des animaux dans les rizières.*

**G.W.** : Merci d'être intervenu, j'aurais aimé que vous expliquiez l'importance que le riz tient dans la vie quotidienne des asiatiques : au Vietnam, on ne dit pas "manger" mais "manger le riz" ; comme on ne dit pas "comment vas-tu ?", mais "as-tu mangé ton riz ?"

**15. Je ne suis pas géographe et je n'ai jamais vu de rizière. Vous évoquez le riz thaïlandais, le riz chinois, le riz brésilien ; mais sur le plan humain et sociologique je voudrais comprendre comment ça fonctionne ? Y a-t-il des propriétaires terriens très riches, des coopératives ? La riziculture se**



*pratique-t-elle sur de grandes surfaces ?*

**E.A.B.:** Il existe autant de situations que de pays. C'est vraiment très variable. Tout dépend de la structure foncière ; il n'y a pas de règle à l'échelle mondiale.

**G.W.:** En Asie, on observe diverses situations, mais la petite propriété domine. En Chine, par exemple, au moment de la décollectivisation, on a attribué 0,6 ha par famille. Ailleurs c'est complètement différent, en Guyane française on a d'immenses surfaces cultivées où les riz est récolté avec des moissonneuses-batteuses ; de même au Surinam et au Brésil. On a des processus extrêmement hétérogènes et différents.

**16. Daniel Weissberg :** *Pour revenir sur le point soulevé par JC Tulet sur le système cultural du riz : la situation la plus perverse que l'on puisse connaître c'est quand le paysan sort du système cultural traditionnel et que le riziculteur profite des périodes creuses pour faire sur la parcelle l'élevage des crevettes !!! Vous imaginez la quantité de pesticides absorbés par ces crevettes qui seront ensuite refusées sur le marché de l'exportation.*

*Je terminerai en répondant à la question concernant le Vietnam qui à la fin des années 80 était le 13° producteur de café et qui est arrivé aujourd'hui 2° producteur de café et exportateur de riz. Cela nous renvoie à la capacité de structuration du pays à l'ouverture au Marché mondial.*

Compte-rendu établi par **Florian NICOLAS**,  
 revu et complété par **Marie-Rose GONNE**  
 (animatrice des cafés géo)

**Annexe : LES GRANDS PAYS RIZICOLES EN 2003**

Superficies cultivées (milliers d'hectares)		Productions (millions de t. de riz paddy)	
1. Inde	44.000	1. Chine	166,4
2. Chine	27.398	2. Inde	132
3. Indonésie	11.477	3. Indonésie	52,1
4. Bangladesh	11.100	4. Bangladesh	38,1
5. Thaïlande	11.000	5. Vietnam	34,5
6. Vietnam	7.449	6. Thaïlande	27
8. Philippines	4.094	8. Philippines	14
9. Brésil	3.149	9. Brésil	10,2
10. Cambodge	2.000	10. Japon	9,7
11. Japon	1.665	11. Etats-Unis	9
12. Népal	1.550	12. Pakistan	6,7
13. Etats-Unis	1.213	13. Rép. De Corée	6,1
14. Rép. de Corée	1.013	14. Egypte	5,8
15. Laos	754	15. Nigeria	4,9